

Madame,

J'ai lu votre livre "chez nous... en Algérie..." que dire ? Je lisais et vos mots m'emportaient vers un ailleurs, de l'autre côté de la Méditerranée, retrouver un enfant, un adolescent, des gens qui ressemblent à ceux que vous décrivez, dans un coin de terre, cher à mon âme... Je m'espérus alors, qu'une plie, vieille de quarante ans, seignait encore. Se cicatrisera-t-elle un jour ? Stupide question ! Le chagrin subsistera. Je suis de là-bas, de ce village perdu au milieu des vignes, des champs de céréales... quand, au cours d'un voyage, il ne me reste que vingt kilomètres à faire, je traduis immédiatement par un : "Comme entre Bône et Duzerville !" J'aime écrire certains noms, ces deux-là m'enchantent !

Vous consacrez de nombreuses lignes aux drames, aux meurtres, aux victimes inutiles. J'en ajouterai d'autres... Ils et elles ont marqué l'esprit d'un jeune homme des années 60. Ils et elles continuent à m'interroger, à hurler : Pourquoi ?

Je ne sais si un jour je commencerai un deuil. Le pays de l'enfance vit en moi. Les paysages, les odeurs, les musiques, le

lumière incomparable me poursuivent. Un rien (un accent) me ramène au bord de la Seybouse. L'âme mes rêves se déroulent dans cette maison où je suis né, où j'ai grandi.

On me dit que nos anciens voisins nous accueillent à bras ouverts quand nous débarquons dans les rues qu'ils nous ont aidés à tracer. Je souris, perplexe. Je n'y crois pas à la sincérité des joies de ces retrouvailles, de ces embrassades, de cette bonne conscience... Hier, ils nous poignardaient, nous égorgaient... Aujourd'hui, ils nous congratulent? quelle audace! Comment pouvons-nous participer à cette messeSOLE? Je ne comprends pas les compatriotes qui affirment: "J'y vais, pour voir!" Voulez-vous? Je côtoie régulièrement des hommes, des femmes qui souffrent de l'absence d'un clocher, d'une cour d'école, de terrains de jeux, les pleurs, d'une tombe... Retourner pour subir d'autres chocs? Je ne les encourage pas dans cette démarche!

J'apprécie votre travail et je l'admire. Oeuvre utile, il témoigne d'un temps que beaucoup de bons esprits nient et contestent. Nous sommes les derniers survivants d'un peuple, d'un "ramassis sans foi ni loi" (c'est ainsi que l'on nous désignait, si mes souvenirs sont exacts). Nous n'avons plus le droit de nous taire! Il nous faut raconter. Trop de vérités ont été étouffées! Il y a tant de haine et d'argent autour de cette époque. Il y a tant d'ingénus, d'influenceurs qui, d'une plume docile, déforment, façonnent une histoire dictée par de gros euros à la demande des bourgeois d'autrefois.

J'ai produit "Ainsi est l'Oued...", un récit récompensé par "les Arts et lettres de France" de Bordeaux, par l'Académie francophone du Paris, par le Scribe d'Orléans. J'espère que l'Algérieniste le publie dans une prochaine revue. L'Académie de Provence a

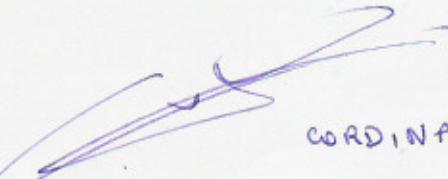
reconnu, cette année, une histoire d'amitié, jugée émouvante, qui a pour cadre Bône. J'envie, là, de dépeindre un mode de vie, le nôtre. Les éditions Terrassière ont publié "Le vieil homme": l'histoire du Pied-Noir qui s'installe en 1963, en Provence. Ses difficultés, l'accueil des gens d'ici, la bêtise ... le travail a été primé un peu partout ... J'ai jeté une bouteille à la mer en écrivant "l'Ami", publié à Limoges avec l'espoir de retrouver des amis d'enfance restés de l'autre côté de cette mer que l'on voyait au nord. Elle flotte toujours, au large ...

T merci pour votre message. Il me réconforte. Les liens avec cette Algérie, celle de notre jeunesse, sont trop forts. Elle reste notre terre et nous continuons à vivre à son rythme, même si elles choisit un destin différent du nôtre. Quelle force son expérience ! Elle comprenne, elle se souviendra, un jour où l'autre ... Serons-nous encore là ?

Votre tout ce que m'inspire votre livre. J'aurais encore beaucoup de choses à dire ... Et le télé qui va bientôt être à Bonfondre ! Je ne finis jamais !

Merci encore pour votre témoignage.

Un pied. loin.



CORDINA lucien